



DOSSIER DE PRESSE

JULIE DELIQUET



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





**La Scène
Watteau**
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

**LA FERME
DU BUISSON**
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

THÉÂTRE DE CHELLES

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

JULIE DELIQUET

Un conte de Noël

Mise en scène, **Julie Deliquet**

D'après *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin // Avec Julie André, Stephen Butel, Éric Charon, Solène Cizeron, Olivier Faliez, Jean-Christophe Laurier, Marie-Christine Orry, Agnès Ramy, Thomas Rortais, David Seigneur, Héléne Viviès, Jean-Marie Winling // Collaboration artistique, Pascale Fournier, Anne Barbot // Dramaturgie, Agathe Peyrard // Version scénique, Julie Deliquet, Agathe Peyrard, Julie André // Scénographie, Julie Deliquet, Zoé Pautet

Production Collectif In Vitro // Coproduction, Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne ; La Comédie de Saint-Étienne - CDN ; La Coursive - Scène nationale de la Rochelle ; Théâtre Romain Rolland de Villejuif ; Le Parvis, scène nationale de Tarbes ; Festival d'Automne à Paris // Accueil en résidence, Odéon - Théâtre de l'Europe ; Comédie-Française ; La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-La-Vallée ; La Comédie de Saint-Étienne - CDN // Action financée par la Région Île-de-France // Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE #Auvergne-Rhône-Alpes // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 15 octobre 2019 à La Comédie de Saint-Étienne - CDN // En partenariat avec France Inter



Pour sa nouvelle création avec le collectif In Vitro, Julie Deliquet s'empare du scénario du film *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin : une histoire de famille, ses non-dits douloureux et ses terribles jalousies. La metteuse en scène mêle à ce drame tragi-comique l'élan shakespearien du *Roi Lear* et du *Songe d'une nuit d'été*.

C'est Noël et le temps des retrouvailles. Junon et Abel, un vieux couple uni et amoureux, réunissent leurs enfants pour les fêtes, même Henri, banni auparavant par sa sœur, l'implacable et mélancolique Élisabeth. Le souvenir d'un frère aîné mort enfant plane dans la maison familiale de Roubaix. De ce deuil est née la haine, mais les liens du sang ne peuvent disparaître. Et peu à peu, les enfants devenus grands s'emparent du rôle de ceux qui leur ont un jour donné la vie.

Le collectif In Vitro met en scène une histoire de famille où la parole et les aveux font du plateau un lieu cathartique au croisement du théâtre et de la psychanalyse. Au scénario doux-amer d'Arnaud Desplechin, où la vérité blesse autant qu'elle amuse, de joutes oratoires en règlements de compte cinglants, la pièce mêle monstres et mythes, les souvenirs du *Roi Lear* et du *Songe d'une nuit d'été*. Shakespeare se mêle aux dialogues d'Arnaud Desplechin : le scénario résonne de ces fables théâtrales archaïques, fondatrices. Dans un dispositif bifrontal, la scène devient un espace polyphonique dans lequel les récits se multiplient, se tissent et se répondent. Au cœur de ce huis clos familial, la vie est en jeu autant que l'amour, celui que l'on reçoit de sa famille et celui que l'on invente quand on grandit.

EMC - ESPACE MARCEL CARNÉ / SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Ven. 6 décembre 20h30
17€ et 22€ / Abonnement 15€ et 18€

LA SCÈNE WATTEAU / NOGENT-SUR-MARNE

Ven. 13 décembre 20h30
11€ à 23€ / Abonnement 9€ et 16€

LA FERME DU BUISSON AVEC LE THÉÂTRE DE CHELLES

Jeu. 19 et ven. 20 décembre 20h45
10€ à 17€ / Abonnement 10€

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Ven. 10 janvier au dim. 2 février
Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.

14€ à 36€ / Abonnement 12€ à 28€
Durée : 2h20

Dates de tournée :

Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon - 5 au 9 février 2020 ; Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne - 3 au 6 mars 2020 ; La Coursive - Scène nationale de La Rochelle - 10 au 12 mars 2020 ; Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif - 31 mars au 3 avril 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne

Benoît Strubbe
01 43 24 76 76 | b.strubbe@scenewatteau.fr

La Ferme du Buisson

Corinna Ewald
01 64 62 77 05 | corinna.ewald@lafermedubuisson.com

Théâtre de Chelles

Gilla Ebelle
01 64 21 12 01 | gilla.ebelle@theatredechelles.asso.fr

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

ENTRETIEN

Julie Deliquet

Pourquoi avoir choisi un scénario de cinéma, celui d'Un conte de Noël, d'Arnaud Desplechin, pour cette nouvelle création du collectif In Vitro ?

Julie Deliquet : Ce choix n'a pas été soudain, il s'inscrit dans une démarche artistique, un tournant aussi dans le parcours du collectif. Au moment où je me suis intéressée au scénario d'*Un conte de Noël*, j'étais en plein dans l'adaptation d'un autre scénario avec la mise en scène de *Fanny et Alexandre*, d'Ingmar Bergman, présentée à la Comédie-Française. Shakespeare aussi m'interpellait et j'ai vite réalisé que l'œuvre d'Arnaud Desplechin induit et cite même à différents endroits le dramaturge. Après avoir pratiqué longtemps l'écriture de plateau avec In Vitro, j'avais envie de mener un dialogue avec un auteur qui affirme une langue contemporaine, avec un cinéaste vivant. Arnaud Desplechin a immédiatement accepté sans m'imposer aucune contrainte pour mon adaptation. Je ne m'y attendais pas du tout ! Cette liberté totale était nécessaire pour mon adaptation, pour que je puisse y invoquer pleinement le théâtre – comme par exemple avec la scène du spectacle que montent les enfants – ou évacuer certaines séquences trop cinématographiques comme les flashbacks. Sa langue est très riche, épaisse, il y a énormément de matière, je ne peux de toute façon pas tout garder. Mais au théâtre, on a un rapport beaucoup plus déconstruit au récit qu'au cinéma. Par exemple sur scène, on n'a pas besoin de présenter un personnage de but en blanc, de tout expliciter au fur et à mesure : le spectateur accepte davantage d'être malmené. Enfin, ce scénario fait écho à de nombreuses problématiques qui m'habitent, comme la maladie (je viens de terminer un court métrage autour du cancer pour La 3^e Scène de l'Opéra de Paris). Mais il réunit aussi des éléments qui me sont étrangers comme la ville de Roubaix, qui n'est qu'une terre de bannissement, un lieu inconnu : ces éléments sans lien direct avec mon univers familial m'intéressent aussi.

Le personnage d'Elizabeth, la sœur qui bannit son frère Henri, pour des raisons obscures, est une sorte de fil rouge de votre spectacle. Pourquoi a-t-elle attiré votre attention particulièrement au cœur de ce film choral ?

Julie Deliquet : Je sens qu'Arnaud Desplechin a comme alter ego le personnage d'Henri, joué par Matthieu Amalric (le rôle du frère banni), même si tous les personnages sont très bien construits et ont tous une magnifique partition. D'ailleurs au théâtre cette choralité peut être accentuée car les acteurs sont tous à égalité sur la scène, sur le même plan face au spectateur. Elizabeth m'intéresse car on ne comprend pas bien cette violence face à son frère, ni pourquoi toute la famille accepte ce bannissement. À la fin, c'est sur elle que s'achève le film, elle a un petit sourire, comme si elle était contente de ce qu'elle venait de produire, d'écrire ou de vivre (l'interprétation est laissée en suspens par le réalisateur qui n'explique pas ce dénouement) et elle prononce les mots du personnage de Puck, extrait du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare : « Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, pensez ceci : Que vous n'avez fait que dormir. Et tout sera réparé ». Cela laisse entendre qu'elle a écrit cette histoire, elle l'a romancée (n'oublions pas qu'elle est écrivaine de pièces de théâtres), qu'elle a rendu exagérément monstre le personnage du frère. Ici ce qui m'intéresse

c'est donc de prendre des personnages et de provoquer, sous couvert du conte, le théâtre. Il y a quelque chose de très grec là dedans. En fait *Un conte de Noël*, c'est un petit *Roi Lear* version Roubaix. Et puis, je me suis dit qu'en tant que metteuse en scène, je pouvais m'amuser avec un alter ego féminin qui est lui-même en train de diriger sa famille – comme je dirige des acteurs, même si ses méthodes sont plus violentes, plus radicales. Mais elle a quelque chose aussi de comique car c'est un personnage outrancier.

Donc vous abordez Un conte de Noël davantage sous le prisme de la fiction, du conte justement, que de l'histoire de famille sur un mode naturaliste ?

Julie Deliquet : Contrairement à ce que j'ai pu faire auparavant, je convoque ici plus des acteurs qu'une famille car oui, cette histoire est un conte. Arnaud Desplechin insiste d'ailleurs beaucoup sur cette partie du titre de son film. Je souhaite donc voir les comédiens arriver sur scène dans un décor de théâtre, comme les acteurs de *Vanya, 42^e rue* de Louis Malle, qui au début du film entrent en répétition puis basculent dans *Oncle Vania* de Tchekhov. Quand les comédiens d'In Vitro invoqueront Roubaix, on plongera avec eux dans la fiction. Puis, les personnages du *Conte* au moment de leur spectacle de Noël se transformeront une nouvelle fois pour interpréter des personnages shakespeariens jusqu'à en oublier Roubaix : la dramaturgie est construite sur le modèle des poupées russes. Les acteurs d'In Vitro deviennent les personnages du conte, et les personnages du conte deviennent acteurs du spectacle de Noël, comme le font les artisans dans leur spectacle « Pyrame et Thisbé » à la fin du *Songe d'une nuit d'été*. N'oublions pas qu'Elizabeth termine le film avec les mots de Puck. Mais dans un conte, on ne ment pas, on dit que c'est faux et en même temps, on y croit pleinement, on est fasciné, on a peur, on ressent du désir. Dans le film, c'est une manière de s'amuser, de rire, d'avoir de la distance tout en s'emparant de grands thèmes, comme la religion, la transmission génétique, la maladie et puis le théâtre dans le théâtre. Et finalement, ce sont des thèmes qu'on n'a pas encore abordés de front avec In Vitro et qui sont très théâtraux et très psychanalytiques. Il y a aussi du Lacan chez Desplechin. Je pense à la folie notamment : on l'accepte chez ses personnages parce qu'elle est dite. C'est comme si on était un peu au-dessus de la vie dans *Un conte de Noël*. Ce sont quatre jours à Roubaix mais ce sont comme quatre actes de tragédie. Ça me plaît d'enfermer mes acteurs dans une histoire et dans un temps court et intense, alors que peut-être au fond tout est faux. L'espace bifrontal est dans ce sens important : montrer que l'on est au théâtre et que le conte commence en direct sous nos yeux. Dans ce dispositif, une partie des spectateurs devra traverser le décor pour aller s'asseoir, il en découvrira ainsi tous ses artifices.

Comment l'univers shakespearien pénètre-t-il votre conte de Noël théâtral ?

Julie Deliquet : Le théâtre est déjà omniprésent dans l'œuvre de Desplechin, il dit d'ailleurs ne penser qu'au théâtre quand il écrit, cet amour là transparait dans son film. Je pense notamment aux références nombreuses et directes faites à Shakespeare :

BIOGRAPHIE

cette histoire de bannissement, c'est aussi *Le Roi Lear*, la relation triangulaire entre Silvia, Simon et Ivan fait encore écho au *Songe d'une nuit d'été* et à son trio amoureux. Je pense également à *Hamlet* avec le roi et la reine de comédie. C'est toute une matière que j'expérimente au plateau avec mes acteurs. Dans le cadre de ce spectacle, je voulais vraiment favoriser la langue d'un auteur de théâtre par rapport à une écriture de plateau. Il s'agit de jouer avec la langue de Desplechin et celle de Shakespeare, de créer un choc et de convoquer pleinement le théâtre jusque dans les mots. Et puis il y a aussi ce doux mélange entre drame et comédie chez Arnaud Desplechin. Je trouve qu'il y a ça chez Shakespeare – il est autant auteur de comédie que de tragédie. Arnaud Desplechin sait mélanger le vrai et le faux, le tragique et le comique : je pense à la scène de bagarre entre Henri et Claude, elle est accompagnée d'une musique qui apporte du décalage et qui nous rappelle que ce n'est pas ça au fond qui est grave dans le film. Au delà des références shakespeariennes, c'est une œuvre qui est habitée par d'autres fantômes, d'autres auteurs, d'autres réalisateurs. C'est en ce sens que c'est une langue au-dessus du réel, pas du tout naturaliste, très écrite. Elle joue avec plein de codes, avec des références hybrides, je pense aussi à tout le langage médical : dans *Un conte de Noël*, on peut mourir d'embrasement ! Ou au sous texte religieux également très présent.

Ce nouveau projet implique-t-il de nouvelles méthodes de travail au sein du collectif ?

Julie Deliquet : À ce stade du projet, je n'ai encore distribué aucun rôle. Je veux commencer les répétitions sans savoir qui joue quoi et que chacun obtienne son rôle comme sur un coup de dés. Cette question du jeu et du hasard est très présente dans le film. J'aime beaucoup cette idée du tirage au sort : comment l'acteur peut-il me faire croire à ce qu'il est, alors qu'il vient de découvrir son personnage ? Je crois que nous devons vraiment nous aussi jouer avec l'œuvre. Le film nous offre toute cette liberté.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, avril 2019

À l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, **Julie Deliquet** poursuit sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du Triptyque « Des années 70 à nos jours... ») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1^e volet du Triptyque), puis en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective et 3^e volet du Triptyque. En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet « Adolescence et territoire(s) » à l'initiative de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et crée *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du Triptyque, au TGP-CDN de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne. En septembre 2016, elle met en scène *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française. Elle crée *Mélancolie(s)* en octobre 2017 d'après *Les Trois sœurs* et *Ivanov* de Tchekhov.

Le collectif In Vitro est associé au Théâtre de Lorient – Centre dramatique national de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, et à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle. Il est conventionné à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

En 2018, Julie Deliquet crée *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française, et les projets du collectif In Vitro *Mélancolie(s)*, *Tchekhov dans la ville* et *Nous sommes seuls maintenant* sont en tournée.

Julie Deliquet au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 *Des années 70 à nos jours* (Les Abbesses / Théâtre de la Ville, Théâtre Gérard Philipe)
- 2015 *Catherine et Christian (fin de partie)* (Théâtre Gérard Philipe, Théâtre Romain Rolland, La Ferme du Buisson, Théâtre Paul Eluard)
- 2017 *Mélancolie(s)* (La Ferme du Buisson, Théâtre de la Bastille)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com